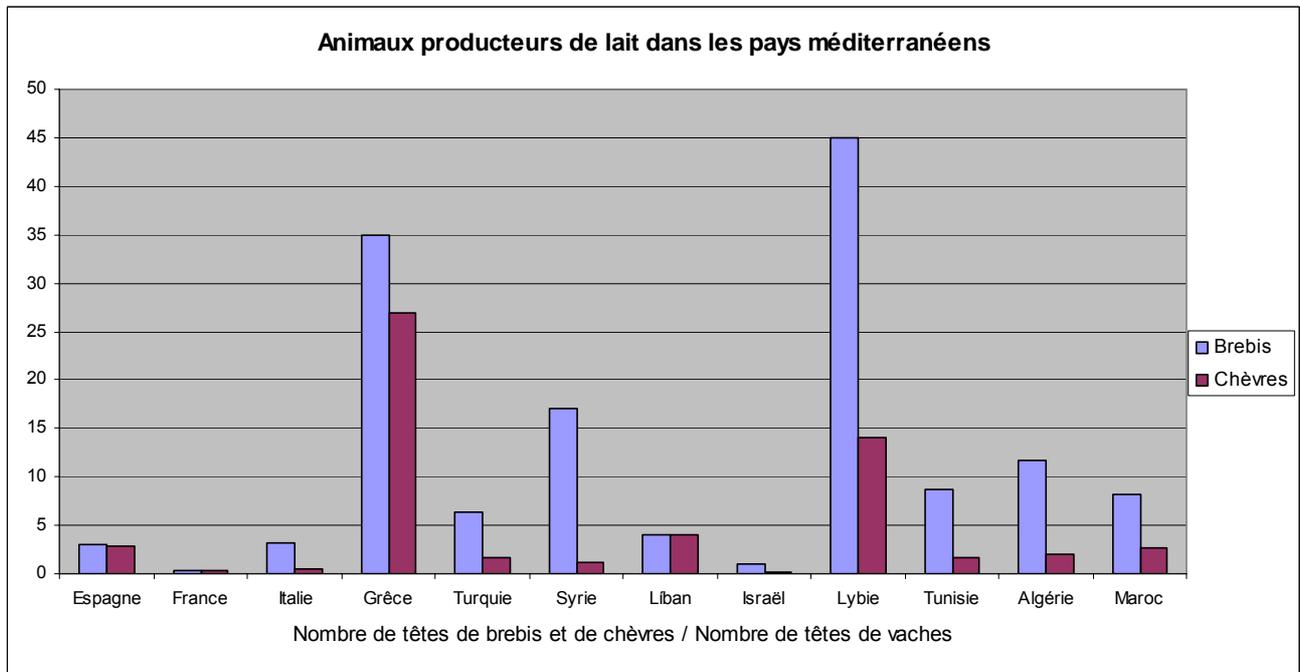


L'ÉLEVAGE DE LAIT EN MÉDITERRANÉE

Sur les deux rives de la Méditerranée, il y a des caractéristiques bien différentes qui conditionnent le types d'exploitations d'élevages de lait qui s'y développent. Nous trouvons l'une des principales différences dans les mammifères qui sont élevés dans les différents pays. Le graphique suivant montre le nombre de têtes de brebis et de chèvres par rapport au nombre de têtes de vaches dans différents pays méditerranéens (dans tous les pays -sauf la France, l'Italie et Israël dans le cas des chèvres- la proportion est supérieure à 1, c'est-à-dire qu'il y a moins de vaches que de brebis et de chèvres, mais il ne faut pas oublier que la production de lait de vaches est beaucoup plus élevée que celle d'autres animaux).



Source: M.de Rancourt et A. Mottet : *Mediterranean animal production: development or decline* ?Options Méditerranéennes Série A n.78, 2007.

On peut voir que la relation entre les petits ruminants et les vaches est supérieure dans les pays de la rive sud (la Grèce est l'exception de la rive nord). Sur la rive nord, il pleut plus, il y a des pâturages et le lait s'obtient en majorité à partir des vaches. Sur la rive sud, avec moins d'eau et plus de soleil, il est plus habituel d'obtenir du lait de brebis et de chèvres, et dans certaines zones du lait de chèvres et de dromadaires, qui sont des animaux qui nécessitent beaucoup moins d'eau que les vaches et qui peuvent paître sur des terres arides. Sur la rive Est, on trouve les deux comportements.

Il y a aussi des différences dans les subventions publiques pour l'agriculture et l'élevage, qui sont plus importantes pour les pays de l'Union Européenne, et dans les mesures de protection du marché. L'élimination progressive des barrières commerciales internationales, incitée par l'Organisation Mondiale du Commerce, pourrait faciliter en théorie un flux de biens plus important de la rive Sud vers la rive Nord, puisqu'au Sud, les coûts de production sont inférieurs. Cependant, dans la pratique, cela se traduit par un flux de lait et de viande Nord → Sud plus important (et un flux de poisson Sud → Nord plus important), ce qui ne joue pas du tout en faveur des éleveurs de la rive Sud.¹

Bien que sur la rive Nord les exploitations intensives soient clairement majoritaires, sur la rive Sud, il y a plus d'exploitation extensives, surtout dans le cas des brebis et des chèvres, et elles combinent la production de lait et/ou de viande avec d'autres activités comme le tourisme rural ou la vente de produits artisanaux.

L'élevage de la rive Sud possède deux points importants jouant en sa faveur. Le premier est les alarmes sociales provoquées suite à différents cas de maladies animales (vaches folles, hormones de la viande bovine...), ce qui avantage le marché des pays où la santé des animaux est meilleure. Et le second est l'engouement croissant que les pays européens ont pour les systèmes de production durables, et ils tournent

¹ A. Lipchitz : *La libéralisation agricole en zone Euroméditerranée. La nécessité d'une approche progressive*. Note et études économiques n. 23, Ministère de l'Agriculture et de la Pêche de France, 2005.

donc leurs regards vers le Sud pour s'inspirer de leurs formes d'exploitation. Un transfert de technologie qui va dans le sens contraire du modèle habituel, également très utile pour la rive européenne de la Méditerranée si jamais, pour des raisons de changement climatique, elle devait être confrontée à des sécheresses comme celles ayant eu lieu récemment. En Ardèche, région aride de France, on est en train de développer un système agricole très durable qui repose sur les connaissances de son promoteur, natif d'Algérie.²

Lait de vache: le cas du Maroc³

Lorsque le Maroc a obtenu son indépendance en 1956, il a établi des politiques agraires pour garantir un bon niveau de souveraineté alimentaire et des zones de travail dans les champs. Ces politiques ont eu beaucoup de succès, et l'approvisionnement local en aliments de base comme le lait dépassait les 60%.

Dans les années 70, à mesure que la population grandissait rapidement et devenait de plus en plus urbaine, le gouvernement marocain a commencé à inciter les exploitations spécifiques de vaches pour le lait, en donnant des subventions pour l'acquisition d'inputs (aliments concentrés pour animaux, machinerie...), en protégeant les importations de lait et en assurant un bon prix pour les éleveurs (jusqu'à 75% du prix de vente du lait au public). Ainsi, des exploitations vont être créées même dans des zones où l'élevage de vaches ne pourrait pas se faire de manière naturelle (à cause des conditions climatiques, comme nous l'avons déjà dit auparavant). Il s'agissait donc d'exploitations « artificielles » et avec un certain degré d'intensification, qui dépendaient des aides gouvernementales qui fournissaient les matières premières qui « se transformaient » en lait de faible qualité.

Dans les années 80, les Plans d'Ajustement Structurel (PAS) ont fait leur apparition, et étaient promus par la Banque Mondiale. On va alors éliminer les incitations à la production agropéculaire locale (subvention des inputs) et à la protection du prix pour les éleveurs. Les prix vont commencer à être négociés avec l'industrie laitière transformatrice, qui se réservera la majeure partie de la marge (en maintenant le prix pour les éleveurs mais en augmentant celui des consommateurs). La proposition pour les exploitations était une fois de plus d'adopter le processus d'intensification, en important des vaches génétiquement sélectionnées et en appliquant les modèles d'alimentation et de mécanisation mêmes des exploitations intensives courantes dans les pays du Nord. Cela conduit à une productivité de lait plus importante, mais totalement dépendante de l'achat d'aliments concentrés pour animaux (plus d'aliments concentrés pour une production de lait supérieure).

Moins de 20% des exploitations ont réussi à appliquer avec succès ce nouveau degré d'intensification. La rentabilité n'était pas due à la subvention de l'état des inputs, mais à une productivité des vaches plus importante. Quelques unes des fermes qui n'y sont pas parvenues ont été viables économiquement en se consacrant à produire du lait et de la viande ou seulement de la viande, y compris avec des races de vaches sélectionnées pour la production de lait, et avec des techniques plus extensives. Le nombre d'exploitations est resté similaire à l'antérieur au PAS, mais beaucoup d'entre elles continuent à produire de petites quantités ou des quantités modérées de lait.

² M. de Rancourt et A. Mottet : *Mediterranean animal production : development or decline?* Revue Options Méditerranéennes Série A n. 78, Centre International de Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes – CIHEAM 2007.

³ M. T. Sraïri : *Dairy cattle systems in Morocco as affected by structural adjustment policies*. Options Méditerranéennes Série A n. 78, 2007.